

CALENDRIER DE L'AHVOL

Jeudi 19 mai :
Visite commentée de Provins

Dimanche 12 juin :
Balade gourmande

Dimanche 4 septembre :
Promenade vagabonde

Automne prochain
Table ronde : précisions à venir

QUELLE PLANETE POUR NOS ENFANTS ?

La nature est un de ces mots dont on se sert d'autant plus souvent que ceux qui les entendent ou qui les prononcent y attachent une idée peu précise.

Condorcet

EDITORIAL

TRANSITION ECOLOGIQUE

Les historiens ont l'habitude de structurer le temps passé en phases successives, Paléo-néolithique, Antiquité, Moyen Âge, entredeux guerres.... Et de caractériser les termes de passage d'une phase à l'autre par une invention technique déterminante ou une orientation sociétale particulière. C'est ainsi qu'en agriculture l'invention du collier d'épaule marque le passage de l'Antiquité au Moyen Âge, que la machine à vapeur signe la Révolution industrielle de l'Occident au XIX^{ème} siècle.

Notre XXI^{ème} siècle, en ses débuts, connaît une inquiétude diffuse parmi les populations, en particulier occidentales. Epuisement des ressources naturelles, réchauffement climatique, pénurie d'énergie, phobie des produits « industriels », autant de sujets qui font la « une » des journaux papier, télévisés ou numériques. Et chacun de chercher où se situe la césure entre le temps qui fut et celui qui s'annonce et comment la nommer.

Il était normal que l'AHVOL, à son tour cherche à analyser ce que l'on entend aujourd'hui par transition écologique. La plupart d'entre nous avons connu un monde rural, celui de notre Bocage que nos enfants et petits enfants ont quelques difficultés à imaginer et que consciemment ou inconsciemment nous voudrions prolonger. Et voilà que la vague écologique conforte nos nostalgies.

Nous n'aurons pas la prétention de dire la vérité mais simplement d'exposer les grandes lignes du questionnement actuel de nos sociétés. Je suis pour ma part persuadé que nous assistons à la fin d'une période qui, de Newton à Einstein, a vu l'Occident imposer au monde son mode d'organisation. Le monde ne veut pas nous suivre dans ce qu'on pourrait appeler le « moratoire écologique », tant qu'il n'aura pas atteint notre niveau de développement. Aurons-nous l'imagination et la force suffisantes pour mener à bien cette transition écologique ?

Le Président

PNR : DOSSIER DE FAISABILITE

L'étude de faisabilité du projet de PNR du Bocage gâtinais, réalisée en septembre 2015 par l'Institut d'Architecture et d'Urbanisme de la Région Ile-de-France (IAU) a été transmise aux trois régions Ile-de-France, Bourgogne-Franche-Comté et Centre en ce début d'année.

Le dossier complet comprend l'étude proprement dite de 102 pages très bien illustrées de photos, graphiques et cartes, plus deux annexes : diagnostic du patrimoine bâti et cartes, photos et références et un résumé que nous reproduisons ci-dessous :

« Cette étude de faisabilité s'inscrit dans un processus entamé en 2000, quand les associations Ahvol et L'Arbre ont décidé de promouvoir l'idée d'un parc naturel régional auprès des élus locaux et de la population. Après délibération en 2011 des trois régions - Ile-de-France, Centre et Bourgogne- pour la mise à l'étude du projet de PNR sur 78 communes et la réalisation d'une étude d'opportunité en 2012, l'IAU a été missionné pour conduire une étude de faisabilité afin d'obtenir toutes les informations nécessaires à la constitution du dossier d'opportunité soumis à l'avis de l'Etat.

L'étude de faisabilité approfondit l'analyse du territoire afin d'identifier les spécialités de ses différentes entité géographique, le situe dans un contexte élargi par comparaison avec les parcs naturels régionaux (PNR) des trois régions et les espaces ruraux des départements concernés, apporte des éléments sur les vallées adjacentes pour affiner le choix du périmètre, et enfin analyse les acteurs et dispositifs en présence et les questions de gouvernance.

Elle intègre les principales conclusions des analyses menées en 2013 et 2014, sur le marché foncier par les SAFER des trois régions, sur la flore par le Conservatoire botanique national du bassin parisien (CBNBP), et sur la faune par le cabinet Biopoe.

Vaste plateau, délimité par les vallées de la Seine, de l'Yonne et du Loing, ainsi que la Cléry au sud, le Bocage gâtinais apparaît comme un territoire rural bien identifié, formant une entité cohérente, répondant aux critères d'un parc naturel régional : ses richesses patrimoniales sont de qualité bien qu'hétérogènes, et soumises à une forte pression urbaine et agricole, dans le contexte du bassin parisien. Les réponses nécessaires se heurtent cependant au découpage administratif en trois départements et trois régions de ce territoire de frange.

Le parc naturel régional apparaît comme un outil pertinent pour accompagner les acteurs locaux fortement mobilisé autour de ce projet. »

L'ensemble du dossier peut être consulté sur le site :
projet-pnr-bocage-gatinais.com

Ainsi notre projet de PNR vient de franchir une étape importante. La décision de poursuivre appartient maintenant aux régions qui se prononceront une fois leur mise en place post-électorale achevée. D'ici là, l'AHVOL et L'ARBRE poursuivront, en liaison constante avec l'ARBG, leurs actions en faveur de ce projet : randonnées, réunions du style de celle de Rozoy-le-Vieil en juin dernier

On retiendra tout particulièrement le qualificatif de « territoire de frange » que nous attribue l'étude de l'IAU. Ce qui veut dire qu'aucune des trois régions ne prend en compte dans ses projets de développement cette portion du Gâtinais, marginale vue de Paris, Dijon ou Orléans. Pourtant le PNR est peut-être le seul outil qui permettra à nos communes rurales de conserver la personnalité que les regroupements imposés par l'Etat, leur refuse. C'est ce que répète inlassablement le nouveau président de l'ARBG, Jacques Drouhin, maire de Flagy.

Jean-Claude Pinguet-Rousseau

LA BIODIVERSITÉ 3 : POUR UNE GESTION RAISONNÉE

Parler de biodiversité et faire tout ce qui est possible pour la conserver est un objectif qui paraît raisonnable. Mais ce qui est raison pour l'un, l'est-t-il pour l'autre de façon évidente ? Comme des points de vue différents existeront inévitablement, comment essayer de gérer les conflits de manière civile ? Dans ce débat, il ne faut jamais oublier que la biodiversité n'est pas immuable. En Europe tout particulièrement elle est le produit d'une longue coévolution entre processus naturels et activités humaines.

LA TRAGÉDIE DES BIENS COMMUNS

Nous avons vu que l'éradication irréfléchie de certaines pièces de notre environnement, comme les rivets de Poppers décrits dans le premier document de la série, pouvait avoir de graves conséquences : en particulier, une perte de la biodiversité. Souvent cette perte est due au sentiment que nous avons du caractère inépuisable de nos ressources et au fait que la surexploitation n'apparaît pas très grave à celui qui la fait.

Un écologue américain, Garrett James Hardin (1915-2003), a étudié cette question et a publié dans une très grande revue internationale un article de référence, *La tragédie des communs*¹. Il a développé l'idée que **l'amélioration du sort de chaque individu peut aller contre le bien commun**. Comment reprocher à un pêcheur d'essayer d'acheter un bateau plus puissant pouvant aller pêcher plus loin, plus vite, avec de plus grands filets, ce qui garantit une augmentation de ses prises ? La difficulté est clairement de privilégier le bien commun sans générer une injustice sociale.



Garrett James Hardin

Dans son texte, Hardin prend l'exemple d'un village d'éleveurs, où chacun peut faire paître ses animaux dans un « pré commun ». Hardin décrit les mécanismes de prédation des ressources naturelles qui résultent d'un accès totalement libre². Dans ce mode d'organisation, chaque villageois a accès au pré communal pour y faire paître ses animaux. Cette structure sociale fournit aux villageois une certaine sécurité. Chacun dispose d'un accès libre et gratuit à une ressource partagée ; aucun éleveur n'intègre dans son calcul économique le coût de la res-

source prélevée sur la collectivité. Or le surpâturage ramène à zéro la fertilité du pré communal et provoque la destruction du bien collectif. En d'autres termes, Hardin décrit comment l'accès libre à **une ressource limitée pour laquelle la demande est forte** mène inévitablement à la surexploitation de cette ressource et finalement à sa disparition. La cause du problème provient de ce que chaque individu a un intérêt personnel à utiliser la ressource commune de façon à maximiser l'usage à son profit, tout en distribuant entre chaque utilisateur les coûts d'exploitation.

Plus optimiste que Hardin, la prix Nobel d'économie 2009 Elinor Ostrom (1933-2012) a montré que des communautés d'utilisateurs parviennent quelquefois à inventer de meilleurs systèmes de gestion. Elle fait le récit de nombreux cas où des groupes réussissent à échapper à la tragédie des communs décrite par Garrett Hardin. Plutôt que des pièges qui se referment systématiquement sur les individus, elle décrit des formes d'ingéniosité collective qui permettent de gérer de manière pérenne des ressources communes. Elle ne considère pas les biens pour eux-mêmes, mais dans leur relation avec les groupes sociaux qui participent à leur production ou leur maintien. Les communs ne sont donc pas que des « biens » particuliers, mais également des systèmes de règles pour les actions collectives. Ce qui est ouvert au partage n'est pas seulement une ressource, mais bien une façon pour un groupe social de la gérer de manière durable ; en conséquence, **la préservation de la ressource passe par la prise de conscience des interactions sociales qui permettent ce partage**. Sa



Elinor Ostrom

¹ *The Tragedy of the Commons*. Science (13 décembre 1968), vol. 162, no 3859, p. 1243-1248.

² Bien que Hardin ne les évoque pas dans son article, les critiques, positives ou négatives, se fondent sur l'exemple des prés communaux qui entourent les villages anglais jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

théorie institutionnelle des communs est surtout une leçon d'optimisme, de confiance dans les capacités humaines, de valorisation de la débrouillardise et d'admiration devant les agencements improbables que l'humanité sait mettre en œuvre.

On peut donc, selon que l'on est pessimiste ou optimiste, avoir deux attitudes sensiblement opposées sur le comportement de l'Homme. Mais surtout c'est une avancée pour apporter au problème une solution ou au moins un embryon de solution. Ce qui devrait être pris en compte dans l'élaboration des politiques publiques qui devraient comporter à la fois un volet prescriptif et surtout une dimension pédagogique pour lutter contre un individualisme féroce et destructeur.

LE SENS DES MOTS,

DANGERS RÉELS OU FANTASMÉS ?

Est-ce à dire qu'avec un peu de réflexion sereine sur notre avenir commun et de la bonne volonté pour mieux gérer nos biens communs, la biodiversité n'a que des aspects positifs ? Nous n'irons pas jusqu'à avoir cette vision idyllique de l'évolution de l'humanité ! Le virus Ebola, dont on connaît actuellement une propagation importante dans certains pays africains, se transmet à l'homme par contact avec des animaux sauvages infectés présents en Afrique et peut ensuite se propager dans les populations par transmission interhumaine. Il fait partie de notre biodiversité, mais nous aimerions l'en sortir voire l'éliminer, ou au moins en limiter les effets néfastes.

Il en est de même de certaines espèces emblématiques comme le loup ou l'ours dans nos régions, le tigre en Asie : leur existence s'apparente aux services culturels dont nous avons parlé précédemment mais leur coexistence avec une population où ces espèces recherchent et trouvent leurs proies entraîne d'inévitables conflits. Trouver un équilibre paraît bien difficile ; ainsi les loups, connus pour vivre et chasser en meute, ont la réputation de s'attaquer quelquefois aux troupeaux ou même à des humains, amplifiant ainsi les peurs collectives et les polémiques à propos de leur retour dans les territoires d'où ils avaient été éliminés. Et encore, pour l'instant, personne n'a évoqué le problème de la

transmission de la rage par le loup, qui peut être un problème de santé publique.

Certes, le nombre de cas de loups enragés est très inférieur à celui d'autres espèces sauvages. Le loup est en général infecté de la rage par d'autres espèces plus enclines à porter la maladie ; en Amérique du Nord, les épidémies de rage se manifestent périodiquement chez les renards polaires et les cas de loups enragés apparaissent pendant un pic de l'épidémie. Malgré leur nombre important, les cas de loups enragés en Amérique du Nord sont très faibles comparés à ceux de l'est de la Méditerranée ou de l'Asie centrale, notamment en Iran³, régions dans lesquelles les loups malades sont de loin les plus communs. Si les populations de loups se développent, nous serons sans aucun doute confrontés à ce nouveau danger qui risque d'être un sujet encore plus médiatique que le montant des indemnités dont bénéficient les éleveurs du Mercantour. Un jour viendra où un journal à grand tirage sortira un article du type *Les loups vont-ils entrer dans Paris ?*

Les situations de ce type sont délicates à étudier de manière raisonnée car une composante irrationnelle est toujours présente : si la vérité scientifique existe, elle n'est plus acceptée et les mots perdent leur sens. Quand l'ourse Cannelle (*Ursus arctos*) introduite dans les Pyrénées a été tuée, toute personne sensible aimant les animaux a été peinée, mais le journaliste qui a affirmé que la biodiversité n'existait plus dans la région ne mesurait pas la portée de ses mots. Quand on voit une image d'ours blanc sur un glaçon (reste d'une banquise qui se réchauffe), on associe naturellement cette image à l'ours blanc. Mais, il est absurde de dire que l'ours blanc en tant qu'espèce disparaît, seules certaines conditions dans lesquelles il peut vivre disparaissent. Il suffira qu'il trouve une compagne brune pour perpétuer l'espèce puisque ces ours sont interféconds.

ESSAYER DE CONCILIER DES AVIS OPPOSÉS

En novembre 2014, on a pu voir au cours d'une manifestation dans la ville de Nantes une pancarte sur laquelle on pouvait lire :

³ Les raisons exactes de cette prévalence géographique ne sont pas claires mais sont peut être dues à la présence des chacals.

« TROP de biodiversité devient nuisible »



En avril 2015 en forêt communale d'Avallon et en forêt domaniale Au Duc sur la commune de Quarré-les-Tombes, un collectif anonyme a détruit cinq hectares de plantations de jeunes sapins de douglas (*Pseudotsuga menziesii*), selon lui, néfaste à la biodiversité dans le Morvan.

Sommes-nous face à une guerre de religion où les arguments apparaissent sous une forme se limitant à un slogan ? Vraisemblablement pas encore, mais tous les ingrédients sont en place pour que la situation devienne, un jour plus ou moins proche, incontrôlable. Il suffirait que surgisse un élément en apparence anodin pour que les conflits s'enveniment et se terminent de manière tragique.

Prenons un exemple récent qui traduit bien les difficultés qui nous attendent.

Il s'agit du problème d'aménagement du centre de formation du stade brestois à Plou-gastel. Le projet devait permettre d'associer à l'équipe de football de Brest un centre où les jeunes de la région pourraient avoir une activité sportive qu'il leur était difficile de trouver ailleurs. A priori, le projet alliait une activité professionnelle et une activité socioculturelle pour la jeunesse : tout semblait suivre un cours normal d'aménagement sur un site. Le dossier administratif fut déposé dans les règles habituelles : la demande fut rejetée car l'escargot de Quimper (*Elona quimperiana*) présent, sur le site du projet, est une espèce protégée.



Le projet a donc dû être abandonné. Loin de nous l'idée de ne pas défendre ce gastéropode sympathique dont le naturaliste Le Borgne de Kermorvan récolta en 1817 les premiers échantillons dans la région de Quimper pour les faire analyser par le baron André Étienne Justin Pascal Joseph François d'Audebert de Férussac (1786-1836), naturaliste et statisticien français. C'est un escargot d'assez grande taille habitant les zones boisées de la Basse-Bretagne et de la cordillère Cantabrique. En raison de cette distribution très particulière et limitée, l'espèce bénéficie d'un statut de protection en France et en Europe. L'espèce n'est pas considérée comme réellement menacée, ni sur le territoire français, ni sur le territoire espagnol. On reconnaît toutefois que sa forte dépendance vis-à-vis de boisements de feuillus peu ou pas dégradés constitue un facteur de fragilité de ses populations, voire d'extinction de populations isolées comme celle de La Rioja, puisque ces habitats sont eux-mêmes menacés ou susceptibles de l'être.

Le projet est pour l'instant bloqué ; comme a titré un journal local :

Escargots : 1 Stade brestois : 0

On peut s'interroger sur la façon d'aborder un problème d'aménagement tel que celui-ci. N'ayant pas tous les éléments nécessaires pour en faire une analyse objective, nous ne pouvons pas donner raison à l'une ou l'autre des parties. Si nous disons qu'il faut avantager l'homme plutôt que l'escargot, nous avons déjà pris parti ; mais si nous prenons le point de vue opposé nous avons pris un autre parti. Il nous semble qu'il est possible de trouver des solutions que nous qualifierons d'intelligentes.

La biodiversité biologique est le produit du changement : l'idée qu'elle soit dynamique doit être prise en compte ; on ne peut pas évoluer en pensant qu'il y a un équilibre de la nature. **Le futur n'est pas la reproduction du passé.**

Richard Tomassone

LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE EN BOCAGE GÂTINAIS

Cette charmante région du Bocage gâtinais, avec ses rivières tranquilles et ses agréables bois et bosquets, a subi au fil des siècles de multiples péripéties. Si nous en croyons notre livre PROMENADE EN GÂTINAIS, avec sa fresque historique des pages 109 à 111, notre histoire dépendit de deux facteurs essentiels, le climat et les invasions, ces deux facteurs étant souvent inter dépendants, la dégradation du climat déclenchant les invasions. Et s'il fait beau, on se multiplie et on part à notre tour envahir le voisin...

L'homme apparut donc dans nos vallées lors de la dernière période glaciaire, vers - 15000, puis ce fut Pincevent avant que les premiers chasseurs ne s'établissent à Lorrez et Flagy. Les agriculteurs firent leur apparition vers -3000 et nos vallées se peuplèrent lentement avec la création timide de Blennes, Paley, Dormelles. Le climat, stable, était tempéré et frais. La brillante civilisation gauloise s'épanouit dans notre région et trouva son apogée avec l'entrée des vaillants Gaulois à Rome. Lui succéda, avec l'invasion romaine, la civilisation gallo-romaine et, le climat aidant, la population augmenta. Il semblerait que cette invasion fut bien acceptée comme le nom même de civilisation gallo-romaine l'indique, et ce, durant trois siècles.

Mais un refroidissement général et la décadence de l'Empire romain attirent les Vandales dans ce qui deviendra la France, au sud les Wisigoths, au nord, les Burgondes, Alamans, Huns, Arabes, Normands, Sarrazins, chassés de leurs terres peu fertiles ou trop froides, mais ils sont si différents de nous et si sauvages à côté des Romains ! Dans nos vallées, ce sont les Alamans ; bientôt, ce seront les Francs ! On survit comme on peut dans ces clairières qui nous protègent tant bien que mal mais qui connurent sans doute de nombreux malheurs.

Un réchauffement se produisit vers l'an 900 et permit, avec le défrichement, le développement de l'agriculture, véritable mutation écologique qui aboutit à ce que les érudits agronomes-géographes appellent l'espace agricole fini. La population augmentant, il y a déjà « trop plein » et on part aux Croisades à la conquête d'un autre monde tout en se vengeant des envahisseurs passés.

Notre région est désormais intégrée au domaine royal avec pour voisins encombrants et belliqueux, le duc de Bourgogne et le comte de Champagne alors que revient un temps froid, humide et pluvieux apportant reflux agricole et diminution de la population. L'Orvanne, immense marécage, va heureusement servir de ligne de défense, chaque gué étant protégé par un fort, fortin ou forteresse.



Fort de Challeau (77)

Un réchauffement léger a lieu vers 1500 apportant un équilibre précaire permettant néanmoins la Renaissance puis le développement de la pensée rationnelle qui, bientôt, va bouleverser ce fragile équilibre. En cette fin du 16^e siècle, un petit âge glaciaire entraîne guerres et famines mais la pensée rationnelle va prendre le contrôle de nos sociétés, aidée par l'important réchauffement qui suivit.

Désormais nos sociétés sont dans les mains du capitalisme industriel qui va créer les usines, grossir les villes et vider les campagnes. Le chemin de fer s'étend mais ignore notre campagne, toutefois dotée d'un charmant petit train fort rural et fort bucolique.

Nul doute que beaucoup d'habitants de nos vallées soient partis à la ville mais ceux qui restent subsistent grâce à agriculture et élevage, oubliés du monde « moderne » qui ignore nos vallées. Celles-ci vont tant bien que mal persister à vivre sans aucun changement pendant un siècle. Au milieu du 20^{ème} siècle, nos vallées ressemblaient à ce qu'elles étaient au siècle précédent.

Mais il y eut néanmoins de peu sympathiques invasions, une timide invasion des Prussiens en 1815, une invasion plus sévère de ces mêmes Prussiens en 1871. Il y eut le heurt de la Grande Guerre et derrière nos monuments aux morts se cache la misère de nos populations qui, pourtant décimées, survécurent et reprirent leurs habitudes.

Il y eut le heurt terrible de la guerre 39-45 et de l'Occupation avec la chasse aux Juifs ordonnée par Vichy. On note heureusement une grande solidarité pour cacher les enfants juifs et on repère de nombreux Justes dans nos vallées.

Ainsi, au fil des siècles, notre bocage vécut de multiples crises qui, toutes, succédaient à quelques années de paix et de prospérité. Nous avons connu de multiples invasions, nous avons beaucoup guerroyé de par le vaste monde et nous avons subi de multiples conflits sur nos propres terres. Et nous avons survécu ! Tant bien que mal, au prix de lourdes pertes et de lourds sacrifices, mais nous avons su, ou refouler l'occupant honni, ou intégrer, rarement à contre cœur, souvent solidairement, les nouveaux arrivants. Nous voici aujourd'hui en ce commencement du 21^{ème} siècle, non pas au début d'une crise grave mais au cœur même de celle-ci, sachant que « Trente Glorieuses » et stabilité du climat ont disparu à tout jamais ! L'accroissement de la température, qui permit tant d'évolution heureuse mais passagère, est aujourd'hui, par son explosion, la pire des menaces. Certains, fort rares, niant l'évidence, refusent de l'admettre ; d'autres, trop idéalistes, considèrent que le monde entier doit pouvoir accéder au même stade de développement que celui des occidentaux, ce qui est totalement irréaliste compte-tenu de l'impasse où nous sommes. C'est pourquoi il nous faut, dès maintenant, dans cette courte période où se joue le sort de la planète, venir en aide à ces pays en voie de développement qui subissent en premier le choc climatique.

Ces « Trente glorieuses » ont conduit à l'épuisement des ressources naturelles et au déséquilibre climatique. Nos sols ne survivent qu'artificiellement, nos ressources sont pillées à un rythme effrayant, la température s'emballe et le déséquilibre est général partout. L'impasse est telle que le monde commence à prendre conscience de la gravité de la situation et à envisager quelques mesures qui se veulent ambitieuses mais restent néanmoins encore bien timides ; c'est la fameuse COP21 ! Sans rien faire, on file aux malheureux « trois degrés de trop » qui, entre autres, avec la hausse du niveau de la mer, conduiront des millions d'individus, Africains, Asiatiques et autres, à venir se réfugier chez nous où nous serons nous-mêmes exposés au dérèglement du climat et à la fragilité de l'approvisionnement alimentaire.

Nous abordons une ère nouvelle, inconnue, un basculement vers un nouveau monde si différent de notre monde actuel, de ce monde qui a permis le développement des sociétés humaines depuis 10 000 ans. Le monde de demain est difficile à imaginer et pourtant il faut que la Cop21 agisse rapidement et tienne ses engagements ; il faut que nous agissions nous-mêmes pour participer à la construction de ce monde nouveau. Car ce monde nouveau, à l'édification duquel nous pouvons participer, est déjà là, timide et balbutiant mais plein de fougue et de promesse. Regardons autour de nous, des signaux éclosent partout.

En voici quelques-uns : les AMAPP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne et de Proximité), les Producteurs « bio » avec leur circuit court, les installations de méthanisation telle celle d'Ecuelles qui, avec le fumier des trois mille chevaux de la région, va fournir l'énergie à six communes, citons aussi les communes qui installent des bornes électriques pour les véhicules, les toits qui commencent à s'équiper de panneaux solaires, les premières éoliennes...qui ne vont plus tarder dans notre région, les bâtiments qui, tôt ou tard, seront isolés confortablement tandis que les constructions « écologiques », à énergie positive, vont se multiplier, l'écoconstruction, au plan national, se situant dans une ferme à Montacher-Villegardin.



Construction d'une maison en paille

Citons aussi l'assainissement collectif ou individuel essentiel à la protection de nos rivières, la protection des terres gavées d'herbicides et d'insecticides, l'économie circulaire, le financement participatif, les nouvelles formes d'économie tels les SEL (systèmes d'Echanges Locaux) de Chéroy, Ferrières-en-Gâtinais et Moret-sur-Loing).

Les exemples sont si nombreux que l'AHVOL se propose de les répertorier sur son site « www.bocage-gatinais.com » à la rubrique « Agissons ».

Or ce monde nouveau que nous devons construire ensemble demande un cadre ambitieux et serein où chacun pourra agir et entreprendre. Ce cadre existera bientôt ; il s'appelle « Parc naturel régional du Bocage gâtinais », un parc naturel régional se définissant par sa vision d'avenir, ses possibilités d'adaptation, son ambition de convaincre, sa soif d'innovation et de son vivre ensemble, bref par sa résilience, nom fort savant qui signifie simplement sa capacité de rebondir lors de crise majeure.

L'un des volets de cette expérimentation, cher à la Fédération des parcs naturels régionaux, peut-être le plus ambitieux et le plus important, n'est autre que l'autonomie énergétique du parc ! Celle-ci conduirait à une profonde transformation de notre mode de vie ; elle sous-entend que nous nous contentions de nos propres moyens, en énergie renouvelable, en mode de transport, en production agricole et industrielle, en mode de vivre ensemble, non pas sans faire appel au voisin mais au contraire en échangeant avec lui dans un esprit de solidarité et de vivre ensemble.

La charte de notre parc va s'écrire prochainement ; elle s'établira à partir d'une volonté commune des élus, associations et habitants de bâtir l'avenir que nous désirons sachant qu'il nous faut être pleinement imaginatifs, audacieux, convaincus et entreprenants pour relever le défi de la crise actuelle.

RETOUR SUR UN ANCIEN BULLETIN

Au printemps 2007, dans le bulletin n°80, l'AHVOL a écrit un article « Les énergies renouvelables ». Nous le republions sur notre site Internet car il nous paraît intéressant de confronter cet article, écrit il y a dix ans, avec la crise actuelle.

On peut évoquer les déboires actuels de la filière nucléaire, le vieillissement des réacteurs en fonctionnement, les difficultés du stockage des déchets nucléaires de longue durée de vie mais surtout les déboires de la nouvelle filière, celle des EPR, sur les plans technique et financier. Une raison de plus pour accélérer le renouvelable.

Mais, en dehors de son caractère historique, l'élément essentiel de cet article est le démonstrateur ITER à Cadarache, voulu, conçu et financé par Europe, Etats-Unis, Chine, Inde, Corée, Russie, Japon, soit 85% de la population mondiale. ITER, première étape de la production d'électricité par fusion, est maintenant en construction mais il nous faut attendre plusieurs décennies avant de juger de la faisabilité d'un tel programme, ITER n'en étant que la première phase.

Le remarquable de ce chantier est son parallélisme avec la COP21 ; il s'agit dans les deux cas d'une volonté unanime du monde entier. D'une part un projet grandiose, d'une ambition extrême, sans garantie de succès, ayant pour but de maîtriser l'énergie de fusion, dans l'autre cas, la volonté de contrer, de suite, la crise climatique que nous subissons. Un jour du 22^{ème} siècle, peut-être, nos descendants récolteront ils le fruit de ces fantastiques aventures dans lesquelles nous baignons actuellement, sans doute inquiets mais pleins d'espoir.

Michel Jannot

L'article précédent nous mettant l'eau à la bouche en déroulant un catalogue d'initiatives écologiques dans le Bocage, l'auteure s'en est allée cueillir pour vous le premier fleuron : L'AMAPP de Chéroy.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques généralités pour éclairer la lanterne de l'aspirant « consommateur ».

A M A P

Association pour le **M**aintien d'une **A**griculture **P**aysanne

Comment sont apparues les AMAP et pourquoi ?

Qu'est-ce qu'une AMAP ?

Et enfin, en existe-t-il dans le Bocage gâtinais ?

Les premières AMAP apparaissent bien loin de l'Europe... au Japon dans les années 60, lorsque des mères, inquiètes pour la santé de leurs enfants nourris des produits d'une agriculture intensive, décidèrent de passer contrat avec un agriculteur. Elles s'engageaient à acheter toute sa production de l'année, à condition qu'il s'oblige à cultiver sans produits chimiques... Cette initiative essaima en Allemagne, Autriche, Suisse puis aux Etats-Unis. Ce n'est qu'en 2001 que la première AMAP vit le jour en France, dans le Var.

C'est en somme le « circuit court » : « Le principe est de créer un lien direct entre payans et consommateurs, qui s'engagent à acheter la production de ceux-ci à un prix équitable et en payant par avance. » Intérêt pour les deux parties : le consommateur sait ce qu'il achète puisqu'il connaît le producteur, il achète local, donc empreinte carbone nulle ou presque, assurance de manger sain. Bien que les producteurs ne produisent pas nécessairement du bio, sauf si la charte locale le précise et l'exige ! L'agriculteur sait d'avance qu'il ne cultive pas à perte, puisque les consommateurs se sont engagés par contrat à lui acheter sa production.

La création d'une AMAP conduit à l'établissement d'une charte qui définit les modalités de fonctionnement et les engagements éthique, économique et social. Ci-dessous la charte générale établie en 2014 ; chaque AMAP étant libre d'y adjoindre certaines règles, comme une certification bio exigée de la part des producteurs.

http://miramap.org/IMG/pdf/charte_des_amap_mars_2014-2.pdf

Ci-dessous, les points essentiels de la charte :

Les engagements des consommateurs

En adhérant à une AMAP, le consommateur prend les responsabilités suivantes :

- ⇒ S'engager en payant sa part de la récolte à l'avance, en comprenant que cela inclut le partage des risques et des bénéfices avec la ferme, pour la saison à venir.
- ⇒ Venir chercher son panier au jour et à l'heure dits. Prévenir s'il ne peut prendre son panier (retard, vacances, etc.) et convenir d'un arrangement selon les possibilités qui ont été définies au début de la saison.
- ⇒ Communiquer en toute franchise et liberté ses bonnes remarques, ses questions ou ses insatisfactions directement auprès de son producteur et du coordinateur, pour qu'ils puissent examiner ensemble si des explications ou des améliorations sont possibles.
- ⇒ Partager ses idées et ses initiatives avec la ferme et les autres partenaires afin d'améliorer le fonctionnement du projet.

Les engagements des producteurs

En devenant partenaire d'une AMAP, le producteur prend les responsabilités suivantes :

- ⇒ Produire une diversité de légumes et d'autres éléments, si possible, pour composer des paniers variés.
- ⇒ Livrer les produits au jour et à l'heure dits.
- ⇒ Aviser ses partenaires en cas de problèmes exceptionnels qui affecteraient la livraison ou

- toute activité : problème climatique grave, maladie, etc.
- ⇒ Être ouvert pour expliquer le travail de la ferme à ses partenaires.
- ⇒ Prendre en compte les remarques et les besoins de ses partenaires. Dans le cas où il ne peut satisfaire à une demande, en expliquer les raisons.
- ⇒ Effectuer une évaluation à la fin de la saison.

Les AMAP sont très nombreuses aujourd'hui en France et en Bocage gâtinais elles le sont particulièrement. Voyez plutôt :

Bourron-Marlotte (77)
 Lorrez-le Bocage (77)
 Ecuelles (77)
 Montcourt-Fromonville (77)
 Episy (77)
 Chéroy (89)

L'AMAP DE CHÉROY (Les Paniers Bio du Gâtinais)



Il s'agit d'ailleurs d'une **AMAPP**, c'est-à-dire d'une Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne de **Proximité**, et elle a exigé dans sa charte l'origine biologique des produits proposés.

Née en 2009, cette AMAPP, chapeautée par le GABY (Groupement des Agrobiologistes de l'Yonne), est forte aujourd'hui d'une soixantaine d'adhérents. Les « consommateurs » ou « Amapiens » adhèrent pour un an (12 € dont 4 € pour des actions à « Terre de liens » (www.terredeliens.org), une association qui « accompagne et aide les paysans » pour leur accès à la terre). La distribution a lieu le vendredi de 18 h 15 à 19 h 15 au 15 rue de la République à Chéroy.

La transparence est totale et le système bien huilé. Chaque producteur n'a qu'un seul interlocuteur, le tuteur, trait d'union entre l'Amapien et le producteur.

Chaque année, l'AMAPP de Chéroy organise deux portes ouvertes, l'une dans la première quinzaine de juin et l'autre en décembre, la dernière semaine avant Noël et la trêve hivernale (du 20/12 au 20/02).

Aujourd'hui, on ne compte pas moins d'une dizaine de récoltants, d'où une extraordinaire variété de produits : évidemment les légumes, mais aussi le pain, les œufs, le lait, le miel, la farine (farines au pluriel !), le cidre, le jus de pommes, les huiles de colza, de noisette, d'œillette, de courge, etc. les plantes médicinales... et même un savonnier !

Ne manquez pas d'aller visiter leur site où tout est dit et expliqué, sans compter les recettes à cuisiner à partir des produits.

<http://www.amappcheroy.fr/>

Merci à Isabelle Ksyk qui s'est prêtée avec patience à cette interview.

Yvette Garnier

Dans le prochain numéro, nous découvrirons « LE SEL »...

LA LETTRE DU BARON

Avec la période d'hiver, il y avait longtemps que je n'avais pas rencontré Albert, mon habituel contradicteur concernant le projet de PNR. Après avoir parlé du beau temps d'hiver de cette année, assez inhabituel, il allait me quitter pour bûcheronner quand je lui ai demandé s'il avait bien reçu le dernier bulletin de l'Ahvol de l'automne.

-Ah oui ! Pour l'avoir reçu, je l'ai bien reçu ton bulletin, mais pour l'avoir lu c'est un autre problème ! C'est à cause de l'influence des Chinois ou des Arabes que vous écrivez tout à l'envers, les lignes ou les pages, me dit-il moqueur ? Et puis pour être franc l'article sur «la transition» de je ne sais plus quoi, je n'y ai rien compris.

-Écoute, Albert, si on veut que notre PNR soit efficace et apporte des améliorations à son territoire, il faut bien pourtant que nous étudions scientifiquement les problèmes qui se posent mondialement?

-Et alors ! Qu'est ce que tu crois qu'on peut faire dans notre petit Bocage pour modifier le taux de CO2 mondial dont vous parlez ? J'ai l'impression que vous avez oublié ce que c'est que le sol, c'est à dire la terre que nous cultivons, sa composition, ses niveaux et nos rivières et nos étangs tous différents. Sans parler de nos villages bâtis avec nos pierres, dont jusqu'à présent on a pu, sauf exception, conserver la personnalité.

- Je suis bien d'accord avec toi, on en a souvent parlé, mais nous sommes obligés de tenir compte des organisations qui chapeautent toute transformation administrative.

-Et alors ! La géographie physique ça n'existe plus? C'est quand même pas à toi, qui te dis géographe, que je vais expliquer ce que signifie le mot «bocage» et l'originalité de cette petite région bordée de rivières et plaines ? Comme tu me l'as dit cent fois, on a la chance d'être sur un petit territoire unique en son genre lors de sa formation géologique qui est différente de celles des plaines qui l'entourent dans trois départements. Et en plus, ce bocage isolé n'a connu que peu de modifications depuis des siècles tant dans sa végétation d'origine (culture, forêt..) que dans ses villages ruraux !

- Mais nous en sommes bien conscients et c'est bien pour cette raison que nous souhaitons créer un PNR.

-D'accord, mais faites vite, car avec toutes les nouvelles organisations du territoire qui envahissent la région, nous ne pourrions plus rien conserver de notre originalité. Déjà les villes voisines ont commencé à bâtir des cités à l'intérieur du Bocage dont le style n'a rien à voir avec celui de nos villages. Notre paysage va bientôt être défiguré ! Le Bocage va devenir une banlieue de grande ville. Vous en rendez-vous compte vous les intellos ?

-Je suis bien d'accord avec toi, mais le projet de PNR avance puisque nous sommes dans la phase faisabilité après celle d'opportunité qui nous permettra de présenter aux responsables de nos trois régions un projet définitif.

-Laisse moi rigoler, si l'on peut dire! Mais vu le temps que ça demande avec toutes les administrations, le Bocage actuel n'existera plus quand la décision sera prise.

-Alors si tu es si malin, pourquoi ne t'engages tu pas dans le travail du projet ?

-Parce que je ne comprendrais rien à votre langage. Et faudra écrire un français normal, parce que sinon les habitants des communes ne voteront pas pour la création du Parc Naturel du Bocage Gâtinais !

RAPPORT MORAL

présenté par M. Pinguet-Rousseau, président de l'AHVOL
ASSEMBLEE GENERALE 2016
Vallery 12 mars 2016

Monsieur le Sénateur,
Mesdames et Messieurs les Maires,
Mesdames, Messieurs, chers amis.

Pour la vingtième et sans doute dernière fois, j'ai le plaisir de vous présenter le rapport moral sur l'action de notre Association au cours de l'année écoulée. Cette année 2015 que vient de nous décrire votre dévouée Secrétaire a été pour l'AHVOL une année d'attente. Votre association s'est efforcée de maintenir son action sur la protection du patrimoine et la défense du cadre de vie dans la perspective de la création de ce PNR en chantier depuis tant d'années.

Nous avons poursuivi l'exploration des sites environnants du Bocage par la visite de Nemours. Après Sens, Courtenay, Montereau et Moret-sur-Loing, cette capitale d'un duché célèbre clôt notre inventaire des villes-portes de notre Bocage. Cette exploration est tout à fait opportune car toutes ces villes seront nos villes-portes.

Les randonnées pédestres demeurent un des fleurons de nos activités. Randonnées pédestres hebdomadaires, randonnées gourmandes ou vagabondes, randonnées lointaines ont toujours autant de succès. L'organisation de ces randonnées et leur animation reposent sur les épaules de quelques uns, en particulier Michel Jannot et Jean-Loup Moine que je me dois de remercier chaleureusement.

L'animation culturelle du Bocage demeure un des objectifs de votre association mais nous constatons que concerts, théâtre et conférences sont de plus en plus pris en charge par des associations spécialisées. L'AHVOL doit donc mettre en œuvre d'autres formes d'animation. C'est ce qui nous a conduits à imaginer des après-midi de réflexion tels que celui de Rozoy-le-Vieil qui associa l'ARBRE et des écoles primaires de Seine-et-Marne et du Loiret.

De telles manifestations seront renouvelées en 2016, fruit d'une collaboration accrue avec l'ARBRE et les écoles du Bocage. Dans le même registre, sous la conduite de Mme Brochot de l'association Courcommune, une nouvelle campagne est en cours de préparation à laquelle l'AHVOL s'associera.

Le projet de PNR reste bien entendu au cœur des préoccupations de votre Association. Le rapport de faisabilité confié à l'Institut d'Architecture et d'Urbanisme de la région Ile-de-France est enfin communiqué aux trois régions qui devraient délibérer dans le courant de l'été. La route est longue et il faudra y mettre beaucoup de persévérance. Je fais confiance à l'ARBG et à toutes les Associations locales qui soutiennent ce projet. Comme je le mentionnais dans mon précédent rapport, il faut dès maintenant mettre en place des actions qui préfigurent ce que pourrait être l'activité du PNR. C'est précisément l'objet de la conférence qui suivra cette assemblée générale. Merci à la société DRONESKYpictures de Rozoy-le Vieil de venir nous présenter cet outil d'avenir.

Concernant la défense de notre cadre de vie, l'AHVOL reste persuadée que l'instrument le plus efficace pour l'assurer est le PNR. En effet, face aux regroupements de nos communes rurales menés tambour battant, le PNR demeure l'instance qui permettra à celles-ci de conserver leur personnalité en profitant d'une image forte.

L'AHVOL poursuivra inlassablement le défrichage entrepris avec la publication de *Promenade en Gâtinais* il y a maintenant trente ans. Vous pourrez d'ailleurs en juger lors de la présentation du projet « *l'AHVOL prend l'air* » qui sera faite à l'issue de notre assemblée générale.

Voici donc, Mesdames et Messieurs, ce que votre Association a fait lors de l'année 2015 et ce qu'elle se propose de faire en cette année 2016. Avec confiance, je sou mets ce rapport à votre jugement.

Merci de votre attention.

RAPPORT FINANCIER 2015

Le bilan financier 2015, après avoir été vérifié par deux commissaires aux comptes, MM. BEZÉ et COSSÉ, a été présenté et approuvé lors de l'Assemblée générale le 12 mars 2016 à Vallery.

En résumé, voici le ce qu'il faut retenir :

Solde au 1 ^{er} janvier 2015 :	5 224,37 €
Recettes :	16 248,47 €
Dépenses :	13 604,82 €
Solde au 31 décembre 2015 :	7 868,82 €
Résultat de l'exercice :	2 644,45 €

Dans les recettes, en arrondissant les chiffres, nous avons 3 286 € de cotisations, 2 571 € de subventions et 9 005 € en manifestations. En ce qui concerne les cotisations, elles sont en baisse, car malheureusement le nombre d'adhérents est en forte baisse depuis 5 ans (plus de 50 en 5 ans). C'est la même chose pour les subventions : baisse de 20 % en 4 ans.

En ce qui concerne les dépenses, nous pouvons souligner 1 559 € pour le bulletin (au nombre de deux par an), 9 271 € pour les manifestations, 1 524 € en timbres et frais administratifs.

La trésorerie que nous avons va nous permettre de monter deux films documentaires lors de la randonnée gourmande de juin et la randonnée vagabonde de septembre, afin de promouvoir aussi bien nos actions que la mise en valeur de notre patrimoine et de nos paysages. Nous avons budgété 2 500 € en 2016 pour cette action.

Toutefois, il faut rester vigilants et surveiller les dépenses pour l'année à venir !

Jean-Loup Moine

Trésorier

BUDGET PREVISIONNEL 2016

CHARGES		PRODUITS	
Administration	3 060,00 €	Subventions	2 800,00 €
Secrétariat	300,00 €	Communales	1 300,00 €
Frais bancaire	90,00 €	Départementales	1 500,00 €
Abt + cot.	1 000,00 €		
Assurance	350,00 €	Adhésions	3 600,00 €
Internet	120,00 €	Cotisations	3 000,00 €
Timbres	1 200,00 €	Licences FFRP	600,00 €
Communication	6 000,00 €	Vente produits	350,00 €
Bulletins	3 500,00 €	céramiques	50,00 €
Film publicitaire	2 500,00 €	livres	300,00 €
Actions	5 000,00 €	Actions	5 000,00 €
Manifestations	5 000,00 €	Manifestations	5 000,00 €
		Interêts	50,00 €
		Fonds propres	2 260,00 €
TOTAL	14 060,00 €	Total	14 060,00 €

LE BOCAGE GÂTINAIS, TERRITOIRE BOISÉ

Prenons d'abord ce qualificatif de "gâtinais". Il s'agit de l'ancien *pagus vastinensis* de l'Antiquité. Certains y voient la désignation de terres pauvres et désertes ; d'autres de territoire dévasté (par les invasions barbares du 3^e siècle). Il semble qu'à l'origine ce fut une région entièrement boisée dont les forêts de Fontainebleau, d'Orléans ou de Nanteau représentent les derniers vestiges. Le Bocage gâtinais n'en occupe que la partie sud ; le parc naturel régional du Gâtinais français, la partie nord-ouest. Toujours est-il que cet ancien territoire du peuple gaulois des Sénons devenu province du Gâtinais fut rattaché à la couronne de France sous le règne de Philippe I^{er} en 1069. Ce fut l'une des premières grandes acquisitions territoriales de la dynastie capétienne.

Le mot "bocage" n'est pas exactement le terme qui convient mais, faute d'un autre plus approprié, il faut bien nous en contenter. Ce terme, d'origine normande, désigne plus précisément un territoire morcelé par des talus surmontés de haies. Ce n'est pas le cas en Bocage gâtinais qui n'est qu'abondamment saupoudré de bois et de bosquets, généralement de superficies relativement modestes.

LES BOIS

Ces surfaces arborées qui parsèment le pays sont peuplées de différentes essences. Nous ne mentionnerons que pour mémoire les malheureux ormes dont les derniers spécimens achèvent de mourir sous les assauts de la graphiose, une maladie cryptogamique d'origine asiatique véhiculée par un petit coléoptère, le scolyte. Pour le reste du peuplement, nous trouvons le charme, le merisier, le chêne, le châtaignier, le pin, souvent de plantation, le tilleul sylvestre, quelques érables, des noyers. Nouveau venu arrivé d'Amérique du nord seulement au tout début du 17^e siècle, grâce un certain M. Robin qui lui a donné son nom, le robinier faux acacia, plus communément nommé *acacia* tout court, est abondamment représenté. Très envahissant, il porte l'une des rares floraisons printanières encore accessibles aux quelques abeilles de la région épargnées par les pesticides. Ce végétal papilionacé est de la même race que... le petit pois ! Quelques plantations de peupliers occupent certains fonds de vallées tourbeux ... et cette énumération n'est pas exhaustive.

Mis à part le pin, le tilleul ou le peuplier, toutes ces espèces font d'excellents combustibles, mais le charme, malgré la dureté de son bois, pourrit très rapidement par manque de tanin. Les parcelles, menées en taillis, sont exploitées dans le but d'alimenter en bûches les innombrables inserts, poêles et cheminées qui fleurissent depuis quelques années dans la plupart des habitations. Excellents bois d'ébénisterie, le chêne et le merisier ne peuvent être exploités dans ce but qu'au bout d'un temps de pousse très long, de l'ordre du siècle pour le premier. Si les parcelles cultivables se sont trouvées, petit à petit, remembrées de façon à offrir aux agriculteurs des surfaces exploitables avec les techniques modernes, les bois, quant à eux, sont demeurés en l'état, souvent divisés en minuscules lanières d'à peine quelques mètres de large par la succession des héritages. Il n'est que de voir les plans cadastraux de certaines communes pour s'en rendre compte au premier coup d'œil.

Ce fantastique morcellement s'oppose totalement à une exploitation rationnelle de cette ressource. Ces surfaces dérisoires appartenant à une multitude de propriétaires, même si elles font partie intégrante d'une plus vaste surface boisée, sont souvent laissées dans le plus complet abandon. Elles ne sont exploitées qu'occasionnellement par leur possesseurs soit dans le but de se constituer une provision de combustible personnelle soit pour négocier la cession de quelques dizaines de stères de bois à brûler. Cette activité restant marginale et fort peu rentable, les importantes ressources forestières du Bocage demeurent donc pratiquement inexploitées. Seul un travail comparable à celui accompli pour le remembrement des parcelles agricoles semble pouvoir permettre une mise en valeur rationnelle de cet important gisement d'énergie renouvelable... bien que la combustion du bois ne soit pas, écologiquement, à l'abri de toute critique !

Cette richesse forestière pourrait trouver un débouché intéressant dans la fabrication par exemple de granulés pour chauffage dont le développement est en pleine croissance. Cette industrie permet l'utilisation de tous les déchets d'abattage habituellement négligés et abandonnés sur place.

Revers de la médaille, une exploitation "rentable" de ce patrimoine forestier risque fort de mettre toute la région au pillage ; le transport de grosses quantités de bois nécessitant, malheureusement, des moyens mécaniques incompatibles avec la conservation d'un milieu relativement fragile et la préservation des chemins ruraux ; deux objectifs qui sont un des buts de la future et probable création du Parc Naturel Régional du Bocage gâtinais. On entend souvent parler de la renaissance du débardage équestre mais celui-ci ne sera certainement pas du goût d'exploitants pour lesquels, seule compte la rentabilité. De l'avis de l'auteur, les sous-bois dévastés et les layons forestiers, recalibrés (1) pour le passage des engins, défoncés par leurs énormes pneumatiques, risquent de ne plus être que la caricature de ce qu'ils sont actuellement, décourageant de ce fait toute velléité de promenade champêtre, de randonnées mycologiques ou de développement touristique dans un paysage dévasté.

Alors, faudra-t-il choisir entre la peste de l'industrialisation et le choléra de la stagnation, du chômage et d'une probable transformation du Gâtinais en une région dortoir ? Un équilibre est certainement possible à trouver mais il dépendra exclusivement de l'appétit de profit plus ou moins grand des entreprises susceptibles d'investir dans la filière bois et des freins mis en place pour parer à leur probable voracité. Ceux-ci sont de deux sortes, la législation et l'impôt. Les lois, nous en sommes submergés quant à l'impôt, il aurait plutôt tendance à tuer dans l'œuf toute initiative nouvelle.

Jean-Claude Larsonneur

(1) Un exemple concret est donné par le recalibrage d'un chemin forestier sur la commune de Villebéon qui a failli amener la destruction de la croix dite "du Facteur", petit monument commémoratif sauvé, in extrémis, par l'action de l'AHVOL

SAINT GENGOULT ET SA FONTAINE À VAUX-SUR-LUNAIN (77)



Il existe, juste au dessus du village de Vaux-sur-Lunain, une ancienne fontaine aujourd'hui tarie, baptisée "Fontaine Saint Gengoult", un bienheureux dont la fête est célébrée le 11 mai.

La tradition rapporte qu'à l'époque carolingienne, ce personnage passant par là, assoiffé ainsi que ses compagnons, fit jaillir cette source en frappant le sol de sa lance. (*Promenade en Gâtinais* : édition AHVOL et L'ARBRE). Un chapitre découvert dans l'ouvrage d'Alain Dag'Naud "*Le grand bêtisier de l'histoire de France*" (éditions Larousse) narre, justement, les mésaventures matrimoniales du futur saint. Quelques recherches sur internet m'ayant permis de compléter la documentation sur ce sujet, voici donc l'histoire de ce personnage probablement en grande partie légendaire.

Son nom est différemment orthographié suivant les régions et les sources consultées. On trouve, en effet : Gengoult, Gengoux, Gendulfe, Gendouffe, Gangulphus – comme sur l'illustration - etc. Il serait né au début du VIII^e siècle dans une famille aristocratique très pieuse. Devenu adulte, il aurait épousé une fort belle jeune fille nommée Ganéa ou Gavéa, d'une haute noblesse mais de vertu assez chancelante.

Devenu compagnon privilégié de Pépin-le-Bref (né en 714, mort en 768, roi des Francs en 751), semant çà et là quelques miracles, il le suivit dans ses incessantes campagnes militaires, que ce soit contre les Saxons dans le nord du royaume carolingien ou contre les incursions arabes et les troubles en Gascogne dans le sud. Il fut fait comte de Bourgondie (Bourgogne).

On raconte qu'un soir, au cours d'une campagne militaire, alors que, honneur insigne, il avait été invité à partager la tente du souverain carolingien, ce dernier souffla les chandelles qui éclairaient son logement avant de se coucher. Quelque temps plus tard, ouvrant un œil, il constata qu'elles étaient toujours allumées. Surpris, il quitta sa couche pour les éteindre soigneusement. Un peu plus tard, à son grand effarement, la tente se trouvait à nouveau illuminée. Il souffla de-rechef les luminaires et, bien décidé à en avoir le cœur net, s'installa dans son faudesteuil (fauteuil à haut dossier) et attendit dans l'obscurité. Il vit alors les flammes renaître miraculeusement dans les chandeliers sans aucune intervention humaine ; Gengoult, quant à lui, sans même avoir conscience du miracle qu'il accomplissait dans son sommeil, ronflait paisiblement sur sa paille.

Sans arrêt en train de guerroyer, il ne pouvait s'occuper de sa superbe et volcanique épouse. Celle-ci profitait des interminables absences de son mari pour se consoler, tout à la fois de sa solitude et de son retard d'affection en compagnie de nombreux amants.

Un jour, de retour dans sa résidence, Gengoult eut vent de l'inconduite de Ganéa. Il la convoqua et, devant ses dénégations véhémentes, il lui notifia que, pour avoir une certitude quant à sa conduite, il la soumettrait à l'épreuve de l'ordalie : le jugement de Dieu.

Pour ce faire, il la conduisit jusqu'à une fraîche fontaine à réputation miraculeuse et lui demanda de ramasser un caillou qui se trouvait au fond du bassin. Sans méfiance, un sourire ironique aux lèvres, la belle releva sa manche et plongea le bras jusqu'au coude dans l'eau limpide. À son contact, elle poussa un hurlement et ressortit brusquement le membre dont la peau cloquée se détachait par lambeaux comme s'il avait été plongé dans un liquide en ébullition. L'ordalie avait parlé !

À présent, assuré de l'inconduite de son épouse, Gengoult l'exila dans un château voisin où la virago murît tranquillement sa vengeance tout en s'efforçant de dissimuler sous de longues manches les affreuses cicatrices qui, en altérant sa beauté, déshonoraient sa main et son avant-bras. Elle dépêcha son amant du moment avec mission de tuer Gengoult. Le meurtrier s'introduisit dans le palais de l'époux trompé, lui plongea une dague dans le ventre et parvint à s'enfuir. À peine revenu auprès de sa belle, il fut pris, soudain, d'affreuses coliques et mourut assis sur les latrines dans d'épouvantables souffrances en expulsant, là, jusqu'à ses intestins.

Ganéa eut le front de se rendre aux obsèques de son défunt époux. Ayant entendu dire, peu

après l'inhumation, que des miracles se produisaient sur la sépulture, la mégère osa dire en bon burgonde vernaculaire : « Gengoult fait des miracles comme moi des vesses (pets)! » Dès cet instant, dès qu'elle voulait parler, ne sortaient plus de sa bouche que des gaz nauséabonds accompagnés de borborygmes assez peu ragoûtants.

Abandonnée de tous, elle finit ses tristes jours isolée dans un couvent.

C'est ainsi que le malheureux Gengoult, tout à la fois soldat de carrière et mari bafoué, est devenu, une fois sanctifié, le patron des militaires... et des cocus.

Jean-Claude Larsonneur

FAIRE SON PAIN SOI-MÊME ? POURQUOI PAS !



Le pain se compose, théoriquement, de farine de blé, d'eau, d'un peu de sel et d'une dose de levure ou de levain. Ce dernier n'étant qu'une portion de pâte conservée d'une fournée à l'autre pour amorcer la levée de la pâte.

Malheureusement, le produit que l'on peut se procurer de nos jours dans les boulangeries, même les plus traditionnelles, comporte un nombre assez étonnant d'additifs divers. Pour retrouver la saveur du pain d'antan, une seule issue : le fabriquer soi-même... et encore la farine dite "à pain" que l'on peut se procurer dans le commerce n'est-elle pas exempte de compléments, notamment du gluten. L'idéal serait de se procurer une farine panifiable directement auprès d'un producteur "bio" mais celle-ci n'étant pas enrichie en gluten risque de monter plus lentement. La fabrication "maison" ne présente pas de grosses difficultés et permet de retrouver un aliment, peut-être moins "gouteux" que celui du commerce mais beaucoup plus naturel.

Lorsque, comme moi, on habite une maison isolée, cette solution présente plusieurs avantages. Il est, en effet, difficilement possible de se procurer du pain frais chaque jour ; cela nécessiterait, en effet de longs trajets quotidiens et des frais d'essence très importants. Sans compter le temps perdu lors de ces déplacements.

La première solution consistait dans le fait de faire appel au congélateur. Une dizaine de pains achetés en une seule fois et déposés dans l'appareil aussitôt que refroidis. Le premier problème étant de devoir diviser chacun d'eux en plusieurs morceaux pour pouvoir les loger dans des sacs congélation du commerce et le second l'encombrement qui en découlait dans le coffre de l'appareil.

L'arrivée d'une machine à pain, vint, pour une période, résoudre ce petit problème domestique. Mais au bout d'un certain temps, la nostalgie d'une croute bien craquante et dorée vint ternir quelque peu l'euphorie des débuts. La machine, si elle est très efficace, ne délivre, en effet, qu'une sorte de pain de mie dont on finit par se lasser.

La décision de faire du pain à la main, cuit au four électrique, finit par l'emporter et, après quelques tâtonnements pour sa mise au point, voici une méthode qui devrait permettre à tout un chacun, s'il en a le désir, de confectionner des miches à l'ancienne et de longue conservation.

- Dans un saladier, verser un tiers de litre d'eau tiède, voire chaude mais pas trop afin de ne pas risquer de "tuer" la levure, y dissoudre trois cuillerées à café de sucre en poudre et y verser le contenu d'un sachet de levure à pain du commerce.
- Au bout de quelques minutes, le mélange se couvre de mousse ce qui prouve que la levure s'est mise à l'ouvrage et se régale du sucre dissout.
- Verser alors 570 grammes de farine à pain. Ne surtout pas utiliser de la farine à pâtisserie. Cette dernière, moins riche en gluten ayant du mal à gonfler. Sur le tout, répandre deux ou trois pincées de sel fin. La quantité peut paraître faible mais permet de déguster un pain moins salé et donc plus sain pour la santé que celui du commerce. Il paraîtra peut-être un peu fade, au début, mais on s'y accoutume très bien.
- Mélanger énergiquement avec une cuillère en bois puis pétrir un bon quart d'heure à la main. Le mélange doit être bien souple et juste à la limite de coller aux doigts. Rajouter une petite quantité d'eau ou quelques pincées de farine si nécessaire pour obtenir la consistance voulue.
- Aplatir la pâte et y enfoncer les doigts afin d'y ménager des alvéoles et la replier sur elle-même ; ceci une bonne dizaine de fois dans le but d'y incorporer un maximum de bulles d'air.
- Faire une boule, la fariner, la placer au fond du récipient de pétrissage couvrir celui-ci d'un torchon épais et mettre au tiède dans le four réglé à 40°. Au bout d'une demi-heure, la pâte doit avoir, au moins, triplé de volume.
- La pétrir légèrement à nouveau toujours en s'efforçant d'y incorporer de l'air.
- Prendre la plaque du four, la graisser légèrement et la fariner puis y déposer la pâte façonnée en une belle boule ou toute autre forme au choix. Couvrir avec le torchon et remettre à gonfler dans le four (40°) pour une durée de trois heures ou plus si la montée est très lente. Au bout de ce laps de temps la pâte aura, au moins, quintuplé de volume et le linge de couverture se sera considérablement soulevé.
- Sortir du four sans découvrir et régler l'appareil à 240° tout en installant sur la sole un récipient rempli d'eau. Le pain doit en effet, pour être bien doré, cuire en atmosphère humide.
- Le four une fois chaud, découvrir la miche et enfourner pour une demi-heure de cuisson. Les traits de couteaux sont plus décoratifs que nécessaires. Éteindre le four 25 minutes après l'enfournement et défourner lorsque la demi-heure est écoulée.
- Poser le pain tout chaud sur une grille pour le laisser refroidir.
- Bien emballé dans un sac étanche, cette miche appétissante peut facilement faire la semaine. Et bon appétit !

Jean-Claude Larsonneur

LES RANDONNEURS DE L'AHVOL EN ALSACE



Les marcheurs sont partis à la conquête des vallons d'Alsace entre Strasbourg et Mulhouse durant une semaine en appréciant les couleurs de l'automne, même enneigées, même si ce n'était qu'au mois d'octobre.

Le 1^{er} jour : nous avons pu découvrir le cœur de Strasbourg. Nous avons visité la magnifique cathédrale « Notre Dame » au son de l'horloge astronomique, chef d'œuvre de la Renaissance, et connue par le jeu des automates, ses vitraux et son intérieur grandiose. Ensuite, nous avons déambulé dans la petite France, quartier historique avec ses canaux, et ses vieilles maisons à colombages du XVI^e siècle. C'est un lieu pittoresque où se retrouvaient pêcheurs, meuniers et tanneurs.

2^{ème} jour : balade sur le Mont Saint Odile : le départ s'est déroulé dans le petit village de Barr, dans les vignobles dont le feuillage avait déjà pris ses couleurs jaunes et orangés de l'automne. Nous avons pu découvrir à proximité le château en ruine de Landsberg datant du 12^{ème} siècle, le mur païen (gigantesque rempart constitué de gros blocs de pierres soigneusement taillés et assemblés).

3^{ème} jour : nous sommes allés à l'assaut du château du Haut Koenigsbourg : château haut perché du 12^{ème} siècle, complètement restauré par Guillaume II en 1899 sous l'Empire germanique. Ce qui permet d'avoir une vision de ce que pouvait être une forteresse de montagne du 15^{ème} siècle. Depuis le sommet de ce monument, nous avons pu apprécier le panorama unique sur la plaine d'Alsace, les Vosges et la Forêt noire. La visite a permis d'entrer dans le donjon, les logis, la chambre et l'antichambre de l'impératrice, la salle du Kayser, la cour intérieure avec son magnifique escalier. La journée s'est terminée par l'ascension du Schlossberg avec les ruines du château du Frankenbourg.

4^{ème} jour : la journée a commencé par une petite visite de Sélestat avec entre autre les remparts de Vauban, la bibliothèque humaniste (unique au monde). Puis nous avons parcouru les sentiers dans les vignobles de Ribeauvillé et de Riquevillr avec un circuit « vignobles et découvertes » où se trouvent différents panneaux instructifs sur toute l'œnologie alsacienne. Et après avoir visité le musée de la vigne et de la viticulture de Ribeauvillé, nous avons fini la journée par une dégustation très appréciée.

5^{ème} jour : après le vin, c'est au tour du fromage, en visitant le musée de Munster à Gunsbach. Puis, après avoir le ventre rempli, nous sommes allés nous dépenser avec une rando autour du lac des truites dans la région du Wettstein.

6^{ème} jour : nous avons pris de la hauteur en marchant sur les sommets du Honeck, enneigé et givré cette semaine-là. Avec les couleurs de l'automne et la blancheur du givre, nous étions dans un autre monde. Mais nous n'étions pas seuls, puisque des chamois peu sauvages ont également bravé cette fraîcheur automnale pour animer le paysage.

7^{ème} jour : encore plus haut avec le point culminant des Vosges : le Grand Ballon d'Alsace (1424 m.). Au sommet, se dresse le monument des diables bleus érigés à l'initiative du Club alpin français et du club vosgien en hommage aux victimes des bataillons de chasseurs alpins.

8^{ème} jour : visite de l'écomusée d'Alsace : superbe musée permettant d'avoir un panorama sur la vie passée de cette belle région, de découvrir le patrimoine bâti, matériel, culturel, etc... C'est un village du début du 20^{ème} siècle à visiter.

Nous avons ensuite regagné nos pénates, rapportant avec nous les images, les parfums qui ont ponctué la semaine passée dans cette belle région que les cigognes apprécient chaque année. Et nous ferons comme elles, nous y retournerons certainement un jour !

Jean Loup MOINE

NOUS AVONS LU POUR VOUS

« Le monde appartient aux utopistes » ; cela n'a jamais été aussi vrai...

LA FIN DES TERROIRS (Eugen Weber, Fayard, Paris 1983, traduit de l'américain)

Cet ouvrage, déjà ancien (Stanford 1976) vient d'être réédité par le Club Histoire (octobre 2015). L'auteur, professeur d'Histoire à l'Université de Californie est un fin connaisseur de la France. Son histoire de l'*Action française* fait autorité.

Etudiant la période 1848-1914, Weber analyse les facteurs de changement qui ont conduit, en particulier pendant le dernier quart du XIX^{ème} siècle à une « *francisation de la France* ». Il serait intéressant de confronter ces analyses de Weber quant à la langue, aux mœurs, à la politique aux témoignages que l'on pourrait encore recueillir sur cette même période dans notre Bocage gâtinais.

ROME FACE AUX BARBARES (Umberto Eco, Seuil, Paris 2015, traduit de l'italien)

Certains ont tendance à rapprocher notre époque troublée de cette fin chaotique et riche en rebondissements de l'Empire romain d'Occident.

Cette histoire des sursis successifs de Rome (386 a.c. , 410, 455, 472) par les « Barbares » puis par les « gens du Nord » donne des clés pour la compréhension des reliques que nos prédécesseurs nous ont laissées. Elle nous éclaire aussi sur les processus d'insertion de populations allochtones dans un environnement naturel et culturel particulier.

MADE IN INDIA, le laboratoire écologique de la planète (Bénédicte Manier, Premier Parallèle, Clamecy 2015) ISBN 979-10-94841-15-0 ; 160 pages, 14 €.

Le titre surprend, car pour nous Européens, l'Inde reste un « continent » loin de la modernité et... de l'écologie. Pourtant, Bénédicte Manier, journaliste spécialiste de l'Inde, nous donne à voir une inventivité indienne bouillonnante, inventivité dans tous les domaines : la santé, l'agriculture, l'énergie, l'éducation, etc. Des pratiques ingénieuses, des solutions de bon sens toutes transposables au reste du monde.

Malgré un ciel, un sol et des rivières parmi les plus pollués de la planète, l'Inde est devenue « un champ d'expérimentation » d'un mode de vie plus humain, plus solidaire, respectueux de la Terre : l'espoir d'un « développement résilient » ?

COMMENT TOUT PEUT S'EFFONDRE (Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Anthropocène Seuil, Paris,2015) ISBN 978-2-02-122331-6 ; 296 pages, 19 €.

Le sous-titre : « Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes » fait frémir... Les auteurs ne ménagent pas les lecteurs, mais en analysant les indices présents sous nos yeux, mais que nous refusons de voir, ils nous exhortent à la lucidité, aussi inconfortable soit-elle...

LES RANDONNÉES DU DIMANCHE

Attention : tous nos départs de randonnée sont à 9h30

Dans toute la mesure du possible, nous essaierons de concilier rando journée, demi-rando matin et demi-rando après-midi :

- Circuit en 8 : rendez-vous et pique-nique se situant au centre du 8 : aucun problème
- Circuit en boucle : les marcheurs qui ne souhaitent faire que la demi-rando après-midi nous rejoignent le midi au lieu de pique-nique et nous les ramènerons à leur véhicule en fin de journée.
- Circuit en ligne : les marcheurs qui ne souhaitent faire que la demi-rando matin se contacteront pour placer eux-mêmes un véhicule au lieu de pique-nique.

DIMANCHE 24 AVRIL 2016

Circuit en 8. Départ du hameau de Blanche (entre Montmachoux et St-Agnan), coordonnées GPS 48.319645, 3.031790

DIMANCHE 12 JUIN 2016

Balade Gourmande de Remauville aux bords du Lunain. Sur inscription. 22 € par personne. Infos à venir.

DIMANCHE 29 MAI 2016

Circuit en ligne. Départ à 9h30 de l'église de Vallery. Pique-nique tiré du sac pris à Lixy.

DIMANCHE 26 JUIN 2016

Circuit en 8. Départ église de Villemer à 9h30.

DIMANCHES JUSQU'À FIN 2016

DIMANCHE 28 AOUT

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE :

PROMENADE VAGABONDE

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE

DIMANCHE 30 OCTOBRE

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

DIMANCHE 18 DECEMBRE

LES SORTIES MATINALES EN SEMAINE

VENDREDI 15 AVRIL 2016

VENDREDI 6 MAI 2016

VENDREDI 10 JUIN 2016

VENDREDI 9 SEPTEMBRE

VENDREDI 7 OCTOBRE

VENDREDI 11 NOVEMBRE

VENDREDI 9 DECEMBRE

LES RANDONNÉES SUR PLUSIEURS JOURS

CROATIE : DU 4 AU 18 SEPTEMBRE 2016

BEAUJOLAIS NOUVEAU : 1 AU 8 OCTOBRE 2016

Que sont nos randonnées ?

Les randonnées du dimanche ont lieu toute la journée et comportent environ 18 km.

Les sorties matinales ont lieu généralement le vendredi matin et font de 10 à 12 km. Le lieu de rendez-vous est à consulter sur le site du Bocage en début de semaine précédant la sortie : www.bocage-gatinais.com. Rubrique AHVOL/activités.

Les randonnées de plusieurs jours sont de caractère itinérant, avec couchage en refuge, gîtes, tentes, voire simples bivouacs... Les niveaux de difficulté sont variables mais, dans la plupart des cas, les bagages sont transportés et accompagnent le randonneur. Inscriptions le plus tôt possible.

Les informations et inscriptions sont à prendre directement auprès des responsables :

Randonnée	Responsable	Mail
Randonnées du dimanche	Christian LAVOLLÉE	christian.lavollee@orange.fr
Randonnées de plusieurs jours.	Jean-Loup MOINE	jean-loup.moine@orange.fr
	Janine LACOSTE	cjlacoste@orange.fr

Toutes ces informations, en particulier les informations de dernière heure et l'état des inscriptions se trouvent sur www.bocage-gatinais.com et à notre local de Voulx, salle André Pasquier, proche de la mairie, le samedi de 10 à 12 heures.

Les associations culturelles foisonnent en Bocage gâtinais et la dernière en date n'est pas la moindre. Née en 2015 à Chevry-sous-le-Bignon (45), sous la houlette de son président, Christophe Malavoy, L'ABREUVOIR, propose cette saison un programme alléchant, voyez plutôt :

<h3>LA MAÎTRISE</h3> <p>DU CONSERVATOIRE DE DOLE</p>  <p>Créée en 1992 à l'initiative de Jean-Jacques Samson, alors Directeur du Conservatoire de Musique et Danse de Dole, la Maîtrise assure depuis sa création un enseignement complet dans le domaine du chant choral.</p> <p>La maîtrise rayonne en France mais aussi à l'étranger. Elle a eu le privilège de se produire à la Chapelle du Château de Versailles en juin 2006, et à la Basilique de Montserrat (Espagne) en octobre 2010, deux hauts lieux de la musique vocale. Elle a été sollicitée en 2015 pour chanter une œuvre du compositeur Guillaume Connesson, <i>Et un sourire</i>, sous sa direction, lors du Festival de musique de Besançon. Elle prépare actuellement un programme intitulé "Une soirée à Venise" avec le <i>Stabat Mater</i> de Antonio Caldara ainsi que le <i>Magnificat</i> de Antonio Vivaldi.</p> <p>La maîtrise est placée sous la direction du chef de chœur Patrice Roberjot. Le programme proposé pour l'église de Chevry est accompagné par la soliste Delphine Peyrard-Baruh, au piano.</p> <p>1ère Partie : Extraits de Jean-Sébastien Bach, Gioachino Rossini, César Franck; 2ème Partie : Extraits de Claude Debussy, George Dyson, Tobin Stokes, Cécile Chaminade.</p> <p> EGLISE SAINT JEAN-BAPTISTE CHEVRY-SOUS-LE-BIGNON SAMEDI 18 JUIN 2016 • 20H00</p>	<h3>PIERRE CADÉAC</h3> <p>DRESSEUR ANIMALIER</p>  <p>Avec plusieurs centaines de films à son actif, Pierre Cadéac est une référence mondiale en matière de dressage animalier. C'est à la suite de sa passion pour les oiseaux de proie qu'il se lance dans l'aventure du dressage, qui le met aujourd'hui, avec son équipe de onze collaborateurs, à la tête d'une ferme réunissant plus de 250 animaux.</p> <p>Parmi ses souvenirs les plus marquants, le film de Jean-Paul Rappeneau, <i>Le Hussard sur le toit</i>, où il dut discipliner quelques 8000 cornelles, pies et étourneaux capturés spécialement pour le film. Autre beau souvenir de sa longue carrière, le film de Ridley Scott, <i>Gladiator</i>, où il eut la responsabilité des séquences avec les vautours et les aigles.</p>  <p>Installé à Villemer, au sud de Fontainebleau, Pierre Cadéac vient à Chevry-sous-le-Bignon nous proposer une démonstration de fauconnerie, ainsi qu'un exercice de dressage avec sa meute de loups. Il nous réserve aussi quelques surprises...</p> <p> ROUTE DU BIGNON CHEVRY-SOUS-LE-BIGNON DIMANCHE 19 JUIN 2016 • 15H30</p>	<h3>GÉRALD DAHAN</h3> <p>HUMORISTE</p>  <p>Humoriste, imitateur et comédien, Gérald Dahan s'est illustré dans les canulars téléphoniques en piégeant des personnalités du monde de la politique ou médiatique français. Cela lui a d'ailleurs valu d'être écarté à plusieurs reprises des émissions où il exerçait son talent d'imitateur.</p> <p>Il compte à son actif quelques 140 canulars avec des personnalités piégées aussi différentes que Jean-Pierre Raffarin, Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal, Patrick Devedjian, Nadine Morano ou encore Patrick Briet...</p> <p>Le plus célèbre canular étant peut-être celui où, se faisant passer pour le Président Jacques Chirac, il demande au sélectionneur de l'équipe de France de football, Raymond Domenech, de faire jouer Lilian Thuram pour un match qualificatif de la coupe du monde de 2006, et demande à Zinedine Zidane de chanter la Marseillaise la main sur le cœur lors des hymnes nationaux...</p> <p>Sans contester l'un de nos meilleurs imitateurs, le plus pertinent, et dont les textes corrosifs et audacieux ne manquent jamais d'esprit.</p> <p>Gérald Dahan, l'imposteur public n°1, nous propose dans ce nouveau spectacle toute l'étendue de son talent et de sa joie de vivre.</p> <p>Spectacle en plein air. Réservation conseillée.</p> <p> JARDIN DE L'EGLISE SAINT JEAN-BAPTISTE CHEVRY-SOUS-LE-BIGNON SAMEDI 10 SEPTEMBRE 2016 • 20H30</p>
---	--	--



L'ABREUVOIR, propose ses événements dans un lieu prestigieux puisqu'il s'agit de l'Eglise Saint Jean-Baptiste et de ses jardins. Rappelons que le Trophée Jean Coret lui avait été attribué en 2009 pour la restauration de ses fresques.

Adhésions et réservations sont à adresser à :

ASSOCIATION L'ABREUVOIR
Mairie de Chevry-sous-le-Bignon
10, rue de la Flamenderie
45210 Chevry-sous-le-Bignon
info@labreuvoir.org
www.labreuvoir.org

LA FONDATION DU PATRIMOINE

A 20 ANS !

Un bel anniversaire pour une Fondation qui ne compte plus ses participations à des sauvegardes de petits édifices qui, sans elle, auraient disparu à jamais.

Nos campagnes sont riches d'un patrimoine humble, témoin de la créativité, du savoir-faire d'artisans inconnus, mais patrimoine fragile face au temps et aux dégradations humaines.

Elle n'a jamais failli à sa vocation :

« La Fondation du patrimoine a pour but essentiel de sauvegarder et de valoriser le patrimoine rural non protégé. Maisons, églises, ponts, lavoirs, moulins, patrimoine industriel, mobilier, naturel... tous les types de patrimoine de proximité sont éligibles à l'action de la Fondation. Aux côtés de l'Etat et des principaux acteurs du secteur, elle aide les propriétaires publics et associatifs à financer leurs projets, permet aux propriétaires privés de défiscaliser tout ou partie de leurs travaux, et mobilise le mécénat d'entreprise. »

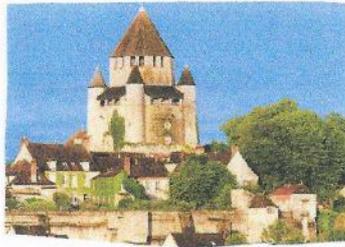
Retrouvez ces réalisations sur son site :

www.centre.fondation-patrimoine.org



Un projet parmi d'autres et celui-ci est dans le Bocage gâtinais :

PORCHE DU
CIMETIÈRE DE CHEVRY SOUS LE BIGNON



VISITE DE PROVINS

JEUDI 19 MAI 2016

MATIN : - **Rendez-vous à 9 H 30** Ville Haute à l'Office du Tourisme , situé chemin de Villecran

Visite guidée de la Cité médiévale (2 H) Cette visite de la ville fortifiée met en valeur l'histoire de provins et la richesse de son patrimoine. Le circuit qui comprend la visite des remparts depuis la porte Saint-Jean jusqu'à la porte de Jouy vous mènera place du Châtel, puis à la Tour César, symbole de la puissance des comtes de Champagne, pour se terminer par une visite de la Collégiale Saint-Quiriace.

DEJEUNER dans un Restaurant de la Ville

APRES-MIDI : Visite guidée de la Grande aux Dîmes. Cette somptueuse maison de marchand du XIII^e siècle, qui servit autrefois de marché couvert pendant les foires , puis d'entrepôt pour la DIME , abrite aujourd'hui dans ses magnifiques salles voûtées d'ogives et de chapiteaux sculptés une scénographie présentant les corporations et les marchands du Moyen-Age.

PRIX de la JOURNEE : 45,00 € par personne

Contact : Mme BERTHELOT 06.16.79.30.00 ou 01.60.96.00.02

Mme SCHUMMER 01.60.96.01.82

Visite de PROVINS – 19 mai 2016

Bulletin d'inscription à retourner **avant le 30 avril 2016** à :
AHVOL – Mairie de Voulx – Grande Rue - 77940 VOULX

M. Mme
Accompagné (s) de
Adresse :
Email : N° Tél. :
Participe(ront) à cette sortie et règle la somme de : **45,00 € x =€**

Par chèque bancaire établi à l'ordre de l'AHVOL

SOMMAIRE DU N° 110

Editorial	J.-C. Pinguet-Rousseau	P 1
Calendrier		P 1
PNR - Dossier de faisabilité	J.-C. Pinguet-Rousseau	P 2
La biodiversité 3	R. Tomassone	P 3
Transition écologique	M. Jannot	P 6
A.M.A.P.	Y. Garnier	P 9
Lettre du Baron		P 11
Rapport moral		P 12
Rapport financier		P 13
Bocage gâtinais, territoire boisé	J.-C. Larsonneur	P 14
Saint Gengoult et sa fontaine	J.-C. Larsonneur	P 16
Faire son pain	J.-C. Larsonneur	P 17
Les randonneurs en Alsace	J.-L. Moine	P 18
Nous avons lu pour vous		P 19
Chemin faisant		P 20
Et si on sortait ?		P 21
Les 20 ans de la Fondation du Patrimoine		P 22
Visite de Provins		P 23

Dépôt légal n° 151122 - ISSN n° 0995 - 1040
Imprimerie SIGG
1, les Grands Thénards 89150 DOMATS -
Tél. : 03 86 86 38 40
Fax : 03 86 86 39 05
E-mail : imp.sigg@wanadoo.fr

Éditeur responsable : Jean-Claude PINGUET-ROUSSEAU
Chargée de la publication : Yvette GARNIER
Comité de rédaction : Jean-Claude PINGUET-ROUSSEAU
Jean DUMONTHIER
Claude COSSÉ
Yvette GARNIER
Michel JANNOT
Jean-Loup MOINE
Richard TOMASSONE



Bulletin n° 110 - HIVER PRINTEMPS 2016

Siège de l'AHVOL : Mairie 77940 VOULX
Secrétariat : 01 64 23 40 86
C.C.P. La Source 33 943 80 J
www.bocage-gatinais.com
E-mail : ahvol@bocage-gatinais.com